

VAUD • L'artiste yverdonnois a inventé une version escamotable et facilement transportable de l'instrument qui incarne la tradition suisse. Il compte déjà quelques grands noms sur la liste de ses clients et la gestion de sa petite entreprise lui prend désormais l'essentiel de son temps

Zaneth, saltimbanque vaudois, souffle le blues dans ses cors des Alpes et réinterprète le 1er Août

Yelmarc Roulet

«**C'**est un son qui porte loin, pas un son très puissant», corrige Zaneth. Quand il souffle dans le cor des Alpes, tout en grattant sa guitare en même temps, le musicien-inventeur d'Yverdon peut produire beaucoup de douceur, puis des notes légères, détachées et sautillantes, qui se transforment soudain en rythmes de blues. L'autre jour, à Lausanne, il a animé la tribune VIP du Tour de France. Comme il pourrait égayer la fête du 1er Août dans une station des Alpes vaudoises. Comédien, chanteur, baladin, animateur culturel, Roger Zanetti, dit Zaneth, travaille désormais à plein temps pour le cor des Alpes. Son cor des Alpes. Le bel objet télescopique, démontable et léger qu'il a imaginé et fabriqué avec son complice Jean-François Burkhalter, constructeur de bateaux.

Rêve de machine-outil

L'instrument est en fibre de carbone, ne pèse pas même un kilo et demi. Déployé sur trois mètres en état de jeu, il ne mesure plus que 65 cm une fois rétracté dans sa housse. «J'en ai vendu quarante en tout, énumère l'artiste, deux par mois depuis le début de l'année. Arriver à quatre, ce serait bien. Avoir une machine-outil pour tout faire moi-même et pouvoir confier la distribution au commerce, ce serait l'idéal. Mais le marché est bien petit. Aujourd'hui, les pavillons se fabriquent au chantier naval, les tubes dans une usine de cannes à pêche, en Touraine, et les finitions se font

dans mon petit atelier.» Zaneth vend ses œuvres 3000 francs pièce, ce qui correspond au prix de vente d'un instrument traditionnel en bois.

Ses clients? Quelques-uns des 5000 joueurs de cor des Alpes recensés en Suisse. Mais aussi des musiciens classiques. Sur sa liste de références, il montre les noms de Gregory Cass, 1er cor de l'Orchestre de la Suisse romande, ou du trompettiste Carlos Baumann, membre du Big Band de Lausanne et du quatuor zougois de cor des Alpes «Mytha». Le clown Dimitri lui a acheté un instrument. Raymond Devos aussi, «pour en jouer à ses oies, dans son jardin».

Zaneth ne se considère pas comme un grand interprète, mais son répertoire va du ranz des vaches au jazz. Il a toujours aimé souffler. Enfant, à La Tour-de-Peilz, il tirait des sons des bambous. Chez les scouts, sous l'autorité du moniteur Claude Nobs, il faisait du clairon. Dans les années 60, le jeune ingénieur électronique d'alors décide de se consacrer à la scène. «C'était la mode de jouer en même temps de la guitare et de la musique à bouche. Pour me démarquer, j'ai mis un cor des Alpes dans mon spectacle, et je me suis fait prendre au jeu.» Il apprend vraiment à en jouer. Le son est simple, beau. «Je comprends les pâtes solitaires, qui entraînent en dialogue avec la montagne. Et quand on les entendait, ceux d'en bas savaient que tout allait bien.»

Pour Zaneth, le cor est d'abord un instrument de communication. Pouvoir voyager avec l'instrument était d'ailleurs le but premier de son invention télescopique, conçue pendant une période de chômage.



VÉRONIQUE BOTTERON

Zaneth: Raymond Devos compte parmi ses clients.

LAUSANNE, 7 JUILLET 2000

«Quand vous arrivez à l'étranger, vous créez des amitiés, vous êtes un touriste qui apporte un petit quelque chose.» Des moments musicaux dans les montagnes Rocheuses, pendant un trajet en barque dans

les îles ioniennes – la fibre de carbone ne craint pas l'eau – lui ont laissé des souvenirs inoubliables.

Le cor des Alpes incarne plus que tout la tradition et le folklore helvétiques. Zaneth,

qui a joué dans les «Volcans» des années yéyé, fondé le Théâtre de l'Echandole à Yverdon, rejoint durant deux ans la troupe des Mummenschanz et joué les fous du roi au pavillon suisse de Séville en 1992, n'a pas grand-chose à voir avec cet univers conservateur, ni avec les yodleurs et leurs clubs fermés.

Une certaine Helvétie

Mais il ne les a jamais rejetés en bloc. «Le cor des Alpes représente une certaine Helvétie, mais les choses ne doivent pas s'arrêter là, il faut saisir des occasions, créer du nouveau. Quand on joue avec les tripes c'est bien. Mais il ne faut pas que cela devienne une musique de ralliement, avec des œillères.» Que son instrument démontable puisse être perçu comme une provocation, il ne l'avait pas vraiment cherché. Mais il y a deux ans, dans un rassemblement de musiciens traditionnels au Signal de Bougy, on lui a fait comprendre qu'il n'était pas à sa place. «Je suis un peu la brebis noire sur la pâture.»

Dans le quartier des Cygnes, à Yverdon, Zaneth vit avec sa femme, Maryse, dans une petite maison blottie contre un arbre. Le jardin, clos, est comme une pièce en plus. Calme après-midi d'été, entre deux tours de saltimbanque. Depuis longtemps les enfants sont partis, parents à leur tour. Avec son fils Yvan, danseur à Montréal, Zaneth a récemment monté un spectacle, «Oma Helveticus». Il y est question du mélange des races, des cultures. «Je suis sûr qu'il y a une fusion qui doit se faire, un peu de chacun donnera quelque chose de nouveau.»